

BULLETIN DE LIAISON

des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/shl88/>

ROMARICI MONS



N° 56 – Août 2010

L'assemblée générale du 26 juin 2010



La société d'histoire de Remiremont et de sa région a tenu samedi 26 juin sa 33^{ème} assemblée générale au Centre Culturel. Devant la cinquantaine de membres présents, le président Heili a présenté le bilan de l'année écoulée complété par une rétrospective en images des différentes activités, rétrospective préparée par Michel Claudel, secrétaire. Les conférences des premiers mardis ont toujours le même succès, qu'elles soient données par des

universitaires (J.P. Rothiot, Emmanuel Garnier, Henri Ortholan...) ou qu'elles soient le fruit des recherches des membres de l'association sur des sujets souvent totalement inédits (Pierre Heili, Jean Aimé Morizot). L'association a organisé trois sorties : un voyage de deux jours en Franche-Comté et Bourgogne préparé par Monique et Gérard Dupré, une visite des fouilles archéologiques de Luxeuil avec les Amis de saint Colomban, une journée à Nancy avec la découverte de l'exposition d'art populaire légué au Musée Lorrain par un des anciens membres de l'association, le Dr Xavier Martin.

Tous les membres de l'association reçoivent quatre fois par an un bulletin de liaison, Romarici Mons, qui contient des articles historiques, des informations diverses, des notes de lecture, etc. Ce bulletin est toujours très attendu. La société d'histoire a organisé en octobre dernier un salon



du livre Vosges-Lorraine qui a connu un beau succès. Cette manifestation était le fruit d'une collaboration avec les autres sociétés d'histoire du département regroupées dans la fédération des Sociétés savantes des Vosges.

Après le rapport financier présenté par Nadine Berguer, trésorière, l'assemblée a renouvelé son comité et reconduit la cotisation annuelle de 10 euros. Les projets pour 2010-2011 ont ensuite été présentés : journées du patrimoine avec exposition sur Jules Méline, visite guidée sur le thème du judaïsme à Remiremont, participation aux Journées d'études vosgiennes de Bains et Fontenoy en octobre, organisation les 9 et 10 octobre d'une Bourse aux livres anciens et d'occasion, mise en place des 20èmes rencontres des historiens des Hautes Vosges le 23 octobre sur le thème de l'histoire militaire du pays de Remiremont.

Avec environ 200 membres la société d'histoire de Remiremont compte parmi les associations culturelles les plus importantes de la ville. Elle est souvent consultée pour répondre aux diverses questions qui se posent sur notre passé. On peut la rejoindre à son siège, 31 rue des Prêtres, où une permanence est tenue en principe tous les lundis de 9 à 11 heures.

Le mot de la fin a été prononcé par Monsieur Jean Claude Baumgartner, adjoint au maire, qui a donné des informations sur l'état d'avancement des travaux dans le bâtiment de la place de l'abbaye destiné à accueillir entre autre le futur service d'archives municipales très attendu par les membres de la société d'histoire.

A l'issue de cette assemblée, les plus courageux d'entre eux, malgré un temps menaçant, ont effectué leur traditionnelle ascension du Saint-Mont pour un pique-nique apprécié préparé par Michel Rouillon, gardien de ce haut lieu qui est à l'origine de notre histoire.



Le mauvais temps nous a fait apprécier l'intérieur rustique de la ferme du Saint-Mont.

De belles éclaircies ont permis à tous de jouir du spectacle toujours aussi extraordinaire et changeant du coucher de soleil qui, bien entendu, ne pouvait nous faire défaut, au dessus de la superbe mer de nuages qui avait envahi les vallées. On ne s'en lasse pas !!!

Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Bilan financier 2009

Recettes		Dépenses	
<u>Ventes de publications+Salon du livre</u>	4872.35	<u>Achats et frais d'impression</u>	1244.85
<u>Cotisations</u>	1415.00	<u>Services extérieurs</u>	2101.17
<u>Voyage en Bourgogne</u>	5663.00	<u>Documentation+livres+photos</u>	1818.05
<u>Recettes diverses</u>	257.79	<u>Déplacements, missions, réceptions</u>	716.50
<u>Produits financiers</u>	441.49	<u>Voyage en Bourgogne</u>	5829.00
<u>Virements internes</u>	1500.00	<u>Salon du livre</u>	2782.47
		<u>Cotisation OMS+Fédération</u>	94.00
		<u>Frais financiers</u>	333.99
		<u>Virements internes</u>	1500.00
Total recettes	14149.63	Total dépenses	16420.03
Déficit 2009	2270.40		
Total général	16420.03	Total général	16420.03

Situation financière au 31-12-2009

Solde 2008	43 099,46		
		Caisse	81,62
		Banque	5 993,48
		Livret Association	4 914,47
		Caisse d'Epargne	78,03
		Caisse d'Epargne Livret A	19 398,16
		Caisse d'Epargne SICAV	10 363,30
		Solde 2009	40829,06
		Déficit	2270,40
Total	43 099,46		43099,46

Le rapport rédigé par Abel Mathieu, vérificateur aux comptes, montre :

1. une baisse sensible des rentrées financières en 2009 engendrant un déficit, situation qui s'explique par :
 - la régression des cotisations (de 1.590 euros à 1.415 euros),
 - le remplacement de la Bourse aux Livres par le Salon du Livre régional (baisse correspondante du montant des ventes d'ouvrages),
 - enfin par la diminution du montant des produits financiers (liée à la conjoncture).

2. une situation financière qui reste malgré tout satisfaisante (disponibilités suffisantes pour permettre de faire face aux besoins matériels et pour développer des projets).

Encore deux oubliés de Thiaucourt

Emile Thiaucourt, jeune officier romarimontain de la fin du 19^{ème} siècle, se distingua particulièrement dans sa ville natale en prenant une part active dans l'élévation du monument commémoratif des enfants de l'arrondissement de Remiremont morts au cours de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Ce monument jadis en bonne place devant la gare a été relégué naguère près du cimetière. Depuis longtemps nombreux sont ceux qui parmi nous souhaiteraient le voir revenir à sa place initiale. Mais ce n'est pas le propos de cette note.

En effet Emile Thiaucourt profita de l'inauguration du monument en question en 1895 pour publier un *Livre d'honneur militaire de l'arrondissement de Remiremont*¹. Cet ouvrage prétendait recenser tous les enfants des communes de l'arrondissement morts dans les guerres de la Révolution, de l'Empire, de la conquête de l'Algérie, des campagnes d'Italie et de Crimée sous le Second Empire, et enfin ceux de la guerre de 1870. Il fait encore référence et devrait, nous l'avons souhaité bien souvent, faire l'objet d'un complément pour les guerres du 20^{ème} siècle. Le *Livre d'Honneur* s'arrête en effet vers 1890. Il est toujours très recherché. Mais il est forcément incomplet même si le travail accompli avec les moyens d'investigations historiques dont on disposait à l'époque est fort méritoire. Déjà dans le numéro 54 de *Romarici Mons* nous avons donné une liste de soldats de notre pays morts à Eylau. Dans cette liste plusieurs noms ne figuraient pas dans le livre de Thiaucourt. Aujourd'hui l'occasion nous est donnée de révéler encore deux noms nouveaux. Il s'agit de soldats vosgiens morts à Austerlitz, le 2 décembre 1805. C'est une fois de plus la savante étude de Danielle et Bernard Quintin sur la célèbre bataille napoléonienne qui nous sert de sources².

Charles Jacques MOREL

Né à Remiremont le 26 novembre 1780.

Enrôlé volontaire entré au service le 5 juillet 1800 comme fusilier à la 14^{ème} demi brigade d'infanterie de ligne devenue en 1803 le 14^{ème} régiment de ligne. Voltigeur le 23 octobre 1805 à la compagnie des voltigeurs du 2^{ème} bataillon (division Saint-Hilaire), il fut blessé à Austerlitz le 2 décembre de la même année. Entré à l'hôpital le 5 décembre 1805, il mourut le 31 décembre suivant. Il était le fils de Jacques Morel, tisserand, et de Marie Marguerite Sophie Lecler son épouse

Léopold GREBER

Né le 2 août 1773 au Thillot.

Entré au service comme chasseur au 8^{ème} régiment de chasseurs à cheval le 26 février 1792, brigadier en 1802, il est admis en qualité de chasseur aux chasseurs à cheval de la garde des consuls le 26 avril 1803, puis dans la garde impériale. Légionnaire le 1^{er} août 1805, il meurt à Austerlitz le 2 décembre 1805. Fils de Jean Michel Greber, brigadier des fermes au poste du Thillot, et de Odile Aubertin son épouse, il avait comme parrain Léopold Remy, brigadier à Saint-Maurice et pour marraine, Marguerite Dieudonné épouse de Jean Nicolas Deslon.

L'oubli bien pardonnable d'Emile Thiaucourt est réparé. Honneur à ces deux soldats, braves parmi les braves, tombés à Austerlitz.

Pierre HEILI

¹ Emile THIAUCOURT, *Livre d'honneur militaire de l'arrondissement de Remiremont, 1789-1895*, Remiremont, Mougin, 1895.

² Danielle et Bernard QUINTIN, *Dictionnaire biographique des officiers, sous-officiers et soldats tués ou mortellement blessés à Austerlitz*, Paris., Archives et Culture, 2008

Des œufs en question à Remiremont

Sous l’Ancien Régime, afin d’obtenir leurs aveux, les criminels étaient soumis à la question, c’est-à-dire à la torture. Les sorciers et les sorcières, quand bien même avouaient-ils spontanément, étaient néanmoins torturés, les gens de justice étant convaincus que ces suppôts du diable n’avaient pas tout dit. Qui pis est, avant qu’ils fussent jetés dans les flammes, les condamnés étaient de nouveau torturés pour qu’ils dénoncent leurs complices de sabbat. En somme, rares étaient les accusés du crime de sorcellerie qui échappaient à la question.

Dans le duché de Lorraine, les appareils de torture utilisés lors de la question étaient au nombre de quatre, leur application s’effectuant selon la gradation suivante : les grésillons, l’échelle, les tortillons et l’estrapade. Dans son manuel du « parfait tortionnaire » paru en 1614 et intitulé *Pratique civile et criminelle pour les justices inférieures du duché de Lorraine, conformément à celle des sièges ordinaires de Nancy*, Claude Bourgeois, maître-échevin de Nancy, décrit avec une certaine complaisance ces instruments tout en détaillant les lésions et les douleurs qu’ils provoquent.



L'épreuve de l'estrapade

Extrait de la Praxis criminis persequem de Milles de Souvigny, 1541.

(coll. pers. de l'auteur)

Grosso modo, les grésillons étaient une sorte d'étau vertical avec lequel on écrasait les mains et les pieds ; le deuxième instrument, ainsi que son nom l'indique, était une banale échelle sur laquelle était ligoté le supplicé, les chevilles liées à un barreau et les poignets attachés avec une corde s'enroulant autour d'un tourniquet qu'on cliquetait progressivement jusqu'à distendre les membres ; les tortillons consistaient, le supplicé toujours maintenu sur l'échelle, à ficeler les bras et les jambes, puis à les serrer de plus en plus fort à l'aide d'un garrot au point de cisailer les chairs ; enfin l'estrapade avait pour objet de suspendre le supplicé, puis à le laisser retomber avec plus ou moins de retenue ; après les premiers essais qui se faisaient à vide, sans lest, on accrochait aux pieds du malheureux des pierres de plus en plus lourdes, pouvant peser jusqu'à cinquante livres !

À Remiremont, la justice criminelle ne se contenta pas d'employer ces instruments de torture. En effet, dans

les archives communales, on peut lire dans les comptes de 1586 du Grand échevin de Remiremont, président de la « justice ordinaire », mais également officier comptable de la ville, ceci : « Payez dix-huit deniers pour quatre œufs servant à donner la question audit Demenge Drouin, et deux autres pour la donner audit Blaisat »¹.

Le bénéficiaire de ces deniers n'était autre que Nicolas Lombard, le *Maistre de l'office vil*, l'agent municipal chargé du nettoyage des rues et de l'équarrissage des animaux. Remiremont n'avait pas d'exécuteur des hautes œuvres et donc recourait à la vile personne pour appliquer la question ; ce bourreau occasionnel n'avait pas le droit, en revanche, de procéder à l'exécution des condamnés à mort ; d'où la remise de ces derniers conduits « en pure chemise » entre les mains du prévôt d'Arches au Pont de l'Épinette, lequel séparait le territoire de Remiremont de celui de la Chambre de Moulin, seigneurie appartenant au duc de Lorraine. En outre, n'oublions pas que la justice romarimontaine était rendue au nom du Chapitre et qu'à ce titre les exécutions capitales ne pouvaient avoir lieu dans cette juridiction, l'Église s'interdisant de verser le sang.

Mais revenons aux œufs. À quoi pouvaient-ils servir ? Pourquoi Demenge Drouin eut-il droit à quatre œufs et Mathieu Blaisat seulement à deux ?

Les œufs étaient cuits dans la cendre et placés, brûlants, sous les aisselles ou entre les cuisses du supplicié. Bien entendu, pour bien en faire ressentir les effets, les membres étaient solidement serrés et fixés. Si loger un œuf sous chaque aisselle se conçoit aisément, en coincer deux entre les cuisses n'est pas aussi évident.

Au demeurant, pour quelle raison Blaisat bénéficia d'un « régime de faveur » alors que ce dernier et son acolyte, dénoncés par Nicole Pètremont, furent interrogés sur les mêmes faits, à savoir leur présence au sabbat, et condamnés au bannissement, tous deux n'ayant rien avoué sous la torture.

Une dernière question : pourquoi, de tout le duché de Lorraine, la justice de Remiremont fut-elle la seule à utiliser ce moyen de torture qui ne nécessitait aucun appareil particulier ? Par ailleurs, de simples cailloux plus ou moins ovoïdes n'auraient-ils pas suffi ?

Jacques ROHRIG

*Jacques Roehrig est membre de notre Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région. Il nous avait déjà fait partager ses découvertes sur les très nombreux procès en sorcellerie et la cruelle répression qui s'en est suivie en Lorraine au cours des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, lors d'une de notre réunion mensuelle du 5 février 2008. On peut toujours se procurer en librairie l'ouvrage très documenté qu'il a publié à l'époque sur ce sujet : « **A mort, la sorcière !, Sorcellerie et répression en Lorraine, XVIe-XVIIe siècles** », aux éditions de la Nuée Bleue.*

Un nouveau livre sur le même sujet, concernant l'Alsace cette fois-ci, est également en cours de publication.

1. D'après l' "Étude sur l'organisation judiciaire du chapitre féodal de Remiremont" de V.-A. Bergerot, publiée en 1899 dans les Annales de la Société d'Émulation des Vosges. L'auteur, éminemment reconnu comme historien, a reproduit au renvoi 3 de la page 303 le texte tel qu'il figure dans les archives de Remiremont sous la mention : Archives municipales: compte de 1586.

Extraits du journal de Grant Robbins Willard, volontaire de la croix rouge Américaine

La publication des extraits du journal de Grant Robbins Willard, jeune américain stationné à Rupt/Moselle en 1917, est le fruit d'un pur hasard. La rencontre fortuite en février 2010 de son petit fils, Peter Fifield de New York, qui effectuait un périple en France et en Allemagne sur les traces de son grand père, nous permet de publier ce texte inédit. Lors de cette rencontre, monsieur Fifield nous



Grant Robbins Willard

avait lu les passages évoquant le séjour de son aïeul à Rupt et nous avait montré plusieurs photographies prises par ce dernier. Devant le grand intérêt de ce texte, nous lui avons proposé d'en publier des extraits dans notre bulletin de liaison, ce qu'il nous avait accordé sans difficulté. Nous l'en remercions vivement. Peter Fifield qui parle Français avec aisance a bien voulu se charger de la traduction. Nous avons cependant fait quelques retouches mineures pour en faciliter la compréhension.

Grant Robbins Willard est né en 1892 à Mankato dans le Minnesota. En 1917, à l'âge de 25 ans, il s'engage dans le Corps de Norton-Harjes Ambulance (croix rouge américaine ou American Field Service) comme chauffeur et est affecté à la division SSU 61. Débarqué en France, il rejoint Dijon où sa division prend possession d'ambulances Fiat. De là, il se dirige vers Rupt où il stationne en juillet 1917 avant de rejoindre la région de Verdun. Quelques mois plus tard, il quitte sa section d'ambulance pour s'engager dans l'armée américaine. Après la guerre de 14-18, Grant Robbins Willard se maria et aura quatre enfants. Il deviendra courtier en valeurs mobilières et banquier. Il gardera cependant à jamais le souvenir de ses années passées en France. Il meurt en janvier 1969 dans l'état du Minnesota. Son petit Fils, Peter Fifield

projette de publier ses mémoires de guerre.

Mercredi 18 juillet 1917

J'essayerai d'enregistrer ce qui c'est passé à la S.S.U. 61 dès notre arrivée à Rupt le 2 juillet.

Le spectacle de nos 22 voitures qui montaient et descendaient les nombreuses collines sur des routes presque impeccables était bien joli. Étant donné qu'il pleuvait beaucoup le premier jour et qu'il n'y a pas de pare-brise sauf un rideau en toile, on portait des cirés et des casques. Beaucoup de voitures se sont arrêtées à cause de pannes. Il paraît que des pneus posaient de grands problèmes. Il y avait aussi des ennuis de carburateurs à cause de l'eau et des impuretés dans l'essence. Nous avons eu de la chance d'avoir obtenu une bonne voiture et nous n'avons eu aucun problème pour garder notre place dans la file pendant tout le trajet. Quelques mots à propos de la conduite d'un convoi : la voiture d'officiers ouvre la marche. Les ambulances la suivent en ordre numérique. Le camion des mécaniciens ferme la marche. En cas de panne on se range à droite au bord de la route et on attend les mécaniciens afin que l'on ne retarde pas la section entière. On garde la place dans la file pour la voiture en panne et elle peut la reprendre si elle nous rattrape.

Nous nous sommes arrêtés à Combeaufontaine pour déjeuner. Vers 16h00, nous avons gagné les contreforts des Vosges et le chemin est devenu plus difficile. La dernière montée était belle. On pouvait voir pendant des kilomètres et des kilomètres une vallée verte. Ici et là, il y avait des bosquets denses (en grande partie des pins) qui protégeaient des maisons avec des toits en tuile rouge. Chaque morceau de terre disponible est cultivé par l'agriculture pour soutenir la France. Avec Johnnie au volant, nous sommes arrivés au sommet de la montagne puis nous sommes descendus. La vue était aussi magnifique que celle de la montée. En bas, dans la vallée, est située la ville de Rupt, complètement entourée par des montagnes dont la plus haute, peut-être, ne dépasse pas 610 mètres. On nous a ordonné de garer nos voitures dans une rue près du bord de la ville. Voilà la fin d'une journée qui restera dans ma mémoire. Rien ne nous rappelait la guerre sinon que de temps en temps on dépassait un convoi de camions. Tous les trains étaient pleins de soldats qui allaient au front et y retournaient. Une fois, près de Luxeuil, nous avons vu une usine d'avions et il y en avait une centaine de prêts à voler.

A Rupt il n'y a pas grande chose à faire. Il y a cinq sections d'ambulance dans cette ville, toutes attendant des ordres de mouvement : une section d'ambulance américaine avec des voitures «Jeffrey», trois sections françaises avec des Fiat et des Ford et la nôtre. Ce matin, la section 64 (la section américaine) est partie pour le front, donc nous sommes les seuls américains ici maintenant.

Nos repas sont servis en plein air par nos propres cuisiniers. Sauf pour se présenter pour les repas et répondre à l'appel à 8 heures, notre temps est à nous. Le lieutenant Moran est parti en permission et c'est donc le chef Bullard qui est le boss et qui est très indulgent. Les gars ont été très convenables en toutes choses, ce qui a rendu le travail facile.

Il y a assez de temps pour lire, écrire et grimper, et on a beaucoup fait les trois. J'ai lu pratiquement chaque livre du camp et j'ai écrit un peu. J'ai grimpé sur toutes les montagnes près d'ici sauf une et j'ai passé la journée sur deux d'entre elles. J'ai reçu deux fois l'autorisation d'aller à Remiremont, une ville de 25 ou 30.000 habitants environ située à 11 km de Rupt, et je me suis amusé à chaque voyage. Une fois, Rappley, un homme de l'Université de Cornell, et moi, nous y sommes allés ensemble, dans une voiture d'officier, à l'aller et au retour. La deuxième fois nous étions six (G. Bartlett, «Doc» Carr, «Bull» Mathers, «Rap» Rappley, «Hans» Wagner and Jess [c'est moi]) et nous avons fêté le quatorze juillet qui est une fête française qui commémore la chute de la Bastille en 1789 pendant la règne de Louis XVI. Nous avons monté dans un chariot après avoir fait une marche pendant les trois quarts de la distance. Nous avons mangé un dîner excellent au café et puis nous avons mangé de la glace qui est une grande pâtisserie en France. Sur notre trajet de retour à l'hôpital Marion (future caserne Charlet, aujourd'hui collègue du même nom, NDLR), juste à la sortie de Remiremont, un lieutenant français nous a invités. Étant pris pour des officiers

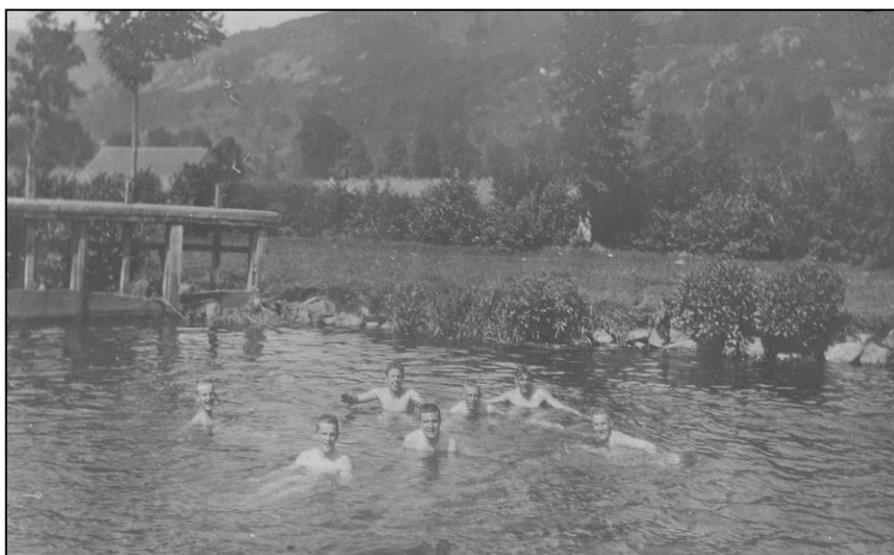


Le 14 juillet à Rupt-sur-Moselle

américains, nous étions salués de chaque côté et des clairons annonçaient notre arrivée. Des commandants et capitaines français nous ont accueillis. Nous n'avons pas rendu compte de ce que nous est arrivé. Comme c'était le jour d'une célébration française, il y avait un spectacle de théâtre auquel nous étions invités. Nous nous sommes assis dans des fauteuils réservés pour des officiers. Devant nous se trouvaient des blessés sur des brancards. Le spectacle était bon, mais je ne comprends pas le sens de l'humour français qui est du plus vulgaire, du plus comique. Bien sûr, il s'agit d'un sketch d'amateur créé pour les blessés et je crois qu'il leur a plu. Après avoir serré la main de tous encore une fois, nous avons repris notre voyage de retour fatigant. Si nous n'étions pas montés dans un camion nous n'aurions jamais gagné le camp à temps. Au camp nous nous sommes assis pour un dîner au champagne en commémoration de la journée. Ainsi finit notre fête.

Désormais on reçoit de l'alimentation normale de l'armée plus une allocation de la part de la Croix Rouge Américaine. Pour le petit-déjeuner on mange du café, du pain et de la confiture et parfois du chocolat chaud ou un œuf. Le dimanche matin nous avons des œufs sur le plat et du jambon ou du lard. Le dîner se compose de soupe, viande, pommes de terre, légumes (oignons et carottes), confiture

ou fromage et vin. Le souper se compose de soupe, viande, pommes de terre, légumes (la même chose), confiture ou fromage et vin. La nourriture jusqu'à présent a été bien préparée et abondante. Il y a très peu de malades au camp et les quelques cas sont vite guéris.



Baignade en Moselle

Nous avons trouvé un bon endroit pour nager pas loin d'ici qui est très occupé quand il fait chaud. Le problème est que quand le soleil brille, il fait cependant très froid et on voit rarement le soleil. Un Français, lorsqu'on a lui demandé

si il ne cessait jamais de pleuvoir ici, nous a dit: «Je ne sais pas, je ne suis ici que depuis trois semaines». Je n'ai jamais vu autant de pluie. Les Français surnomment cette vallée «le Pot de Chambre de la France». La rivière est appelée la Moselle. C'est prévu que cette semaine nous recevrons un ordre de mouvement. Nous ne savons pas, bien entendu, où nous irons. Nous essayons de trouver de l'information, mais nous n'en savons pas plus maintenant que lorsque nous avons quitté l'Amérique. S'il y a un manque de nourriture en France, on n'en voit pas la preuve. Nos voitures sont garées dans un quartier ouvrier, la classe sociale française la plus pauvre, et nous nous trouvons à pas plus de 32 km du front, mais tout le monde a l'air bien nourri et propre. Quelques uns d'entre nous qui savent parler français ont été invités chez des gens du pays pour manger et sont sortis enchantés de la nourriture merveilleuse.

Lundi 30 juillet :

On vient de nous signaler définitivement (c'est soi-disant officiel) que nous partons pour Bar-le-Duc ce matin. Il y a une grande joie dans le camp. Bar-le-Duc est à environ 30 km de Verdun et dans un secteur dangereux. C'est difficile de croire que cela peut être vrai. Nous avons reçu tant de rapports

contradictoires, mais c'est le premier qui est venu du quartier général. Je vais écrire à la famille et à Dot parce que le chemin est long jusqu'à là-haut et c'est impossible de dire quand j'aurai encore l'occasion d'écrire cette semaine.

Mardi 31 juillet :

Le rapport était vrai. Dès 07h00 aujourd'hui, tout était prêt pour notre départ de Rupt. Johnnie et moi avons une lourde charge d'effets personnels que nous transportons en plus pour un français. Pratiquement chaque voiture avait des excédents de bagages que l'on nous avait confiés. On nous a donné notre itinéraire pour les deux prochains jours : Rupt, Remiremont, Épinal, Mirecourt, Neufchâteau (nous y passerons la nuit), Gondrecourt, Vaucouleurs, Ligny-en-Barrois.

Il avait plu pendant deux jours et les routes étaient parfaites pour voyager en convoi. Le temps était nuageux et frais. Nous ne pouvions pas avoir un jour plus parfait pour nous déplacer. Les routes de ce pays sont merveilleuses. La voiture fonctionnait à merveille et j'ai laissé Johnnie conduire presque toute la journée ce qui lui a beaucoup plu. Il n'y avait pas beaucoup d'excitation dans le voyage. Nous avons progressivement quitté les montagnes et nous nous sommes retrouvés dans un paysage plus plat. A midi, nous nous sommes arrêtés dans une ferme et nous avons mangé dans une grande grange comme il pleuvait. Notre repas était tout à fait froid sauf pour un peu de café chaud à la fin.

Lorsque nous sommes arrivés à Neufchâteau vers 15h30, il a fallu attendre une demi-heure en ville tandis que l'on prenait des dispositions pour passer la nuit. Tout-à-coup un énorme cri est poussé par nos garçons. En regardant le long de la rue, j'ai vu la cause de tout cela. Un camion Packard plein de soldats américains s'était arrêté le long du trottoir, et nos gars filaient droit sur eux. Il m'a fallu environ 8 secondes pour faire les 100 premiers mètres (sic). Aucun spectacle ne m'a jamais donné autant de frisson que celui-ci. Nous étions au comble de la joie. Ils nous ont dit qu'il y avait environ 13 régiments d'entre eux dans ce quartier, et environ 12 régiments de marines, près de Gondrecourt. Ils avaient été ici pendant 2 mois et ont été rapidement entraînés et mis en forme. Ce groupe était notamment relié à Paris par le biais de lignes téléphoniques. Ils avaient l'air très jeune, mais avaient beaucoup de « pep » et étaient en forme. Ils ont dit qu'ils devraient être à l'avant, dans moins de deux mois.

Après avoir fait nos adieux à ces chers gars, nous avons garé nos voitures sous des arbres près d'une grande caserne de cavalerie et nous nous sommes préparés pour la nuit. Nous étions toujours en ville quand une très belle dame s'est arrêtée devant notre voiture avec un homme très distingué. Elle nous a demandé, dans un anglais parfait, qui nous étions et vers quelle destination nous allions. Elle nous a expliqué qu'elle était infirmière irlandaise et que son compagnon était un médecin français assez important qui était spécialiste de la fièvre typhoïde. Elle nous a dit : « Enfin, nous sommes si contents de voir l'Amérique ici. La France a beaucoup souffert, plus que l'on en rend compte, et je vous dis la vérité en disant que la France est complètement épuisée. A l'hôpital nous savons peut-être plus que les autres la souffrance que ces gens ont subie. Que Dieu vous bénisse, les garçons, ainsi que votre travail. »

Pour le dîner, plusieurs d'entre nous sont allés dans un hôtel en ville où nous avons rencontré la plupart des hommes de la section et mangé une délicieuse soupe, du vrai pain, de la salade de tomates, de la viande, des pommes de terres, du miel et des pêches et beaucoup de bon vin pour 3 f 50. Don Smith a payé pour moi parce que je suis fauché et que je le suis depuis plus d'un mois.

Documents recueillis par Gérard DUPRÉ

Les prochains rendez-vous **de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région**

2^{ème} salon du livre Vosges-Lorraine, le 5 septembre 2010, de 10h00 à 18h00 :

Organisé par la Fédération des Sociétés Savantes des Vosges à l'église des Cordeliers, Les Thons (canton de Lamarche), dans un site historique remarquable.

Nombreux livres régionaux, neufs ou d'occasion, proposés par les sociétés d'histoire du département.

Journées du patrimoine, les 18 et 19 septembre 2010 :

Notre association participera à cette manifestation, en présentant une exposition sur *Jules Méline et l'agriculture* préparée par Jean-Pierre Stocchetti et Danièle Perrin au Grand salon de l'Hôtel de Ville (samedi et dimanche de 14 à 18 heures) et organisera une conférence suivie d'une visite guidée sur le thème de *l'histoire de la communauté juive de Remiremont*, le dimanche 19 à 15 h au Centre Culturel, avec Gilles Grivel.

Bourse aux livres anciens et d'occasion, les 9 et 10 octobre 2010, de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00 :

A l'Espace du Volontaire.

L'association accepte les dons : tous livres, revues, documents antérieurs à 1960 sont les bienvenus. Nous contacter au préalable.

Journées d'études vosgiennes, les 15, 16 et 17 octobre 2010 :

A Bains-les-Bains, à la Manufacture et à Fontenoy-le-Château

Le programme détaillé sera communiqué en temps utile.

Rencontre d'Histoire des Hautes Vosges, avec les sociétés d'histoire d'Alsace et de Lorraine, le samedi 23 octobre 2010, de 9h.30 à 17h.00

Thème de la journée : « L'histoire militaire dans les Vosges du sud, du 17^{ème} au 19^{ème} siècles ».

Programme (*détail transmis en temps utile*) :

- Matinée : conférences au Centre Culturel de Remiremont
- Repas de midi possible sur inscriptions
- Après-midi : visites guidées (ville de Remiremont ou fort du Parmont)

Cette livraison de notre bulletin de liaison **Romarici Mons** a été composée, illustrée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro : 4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-Lès-Remiremont